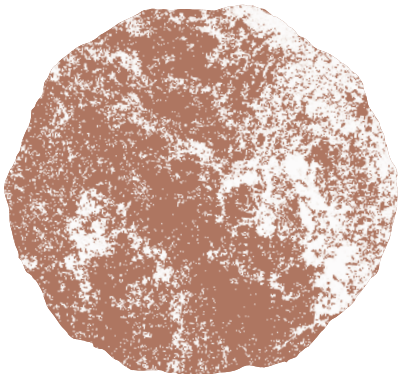




Vivre en plusieurs



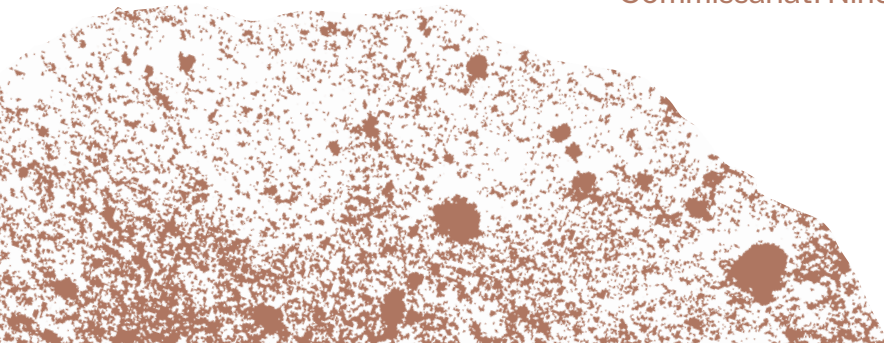
Exposition collective

1^{er} février
— 05 avril²⁶

[mac]
musée d'art contemporain

langues

Commissariat: Ninon Duhamel



“On peut ne pas parler d’autres langues que la sienne. C’est plutôt la manière de parler sa propre langue, de la parler “fermée” ou “ouverte” ; de la parler dans l’ignorance de la présence des autres langues ou dans la prescience que les autres langues existent et qu’elles nous influencent même sans qu’on le sache. [...] C’est une question d’imaginaire des langues. [...] Ce n’est pas une question de juxtaposition des langues mais de leur mise en réseau.”

Édouard Glissant in *L’imaginaire des langues, entretiens avec Lise Gauvin (1991 - 2009)*, Gallimard, Paris, 2010.

À l’occasion des 20 ans du programme PiSourd-e*, l’exposition collective *Vivre en plusieurs langues* organisée par les Beaux-Arts de Marseille et les Musées de Marseille – [mac] musée d’art contemporain, invite à s’ouvrir à l’*imaginaire* de la langue des signes et de la culture Sourde, et à s’intéresser plus largement à la diversité des langues, à ce qu’elles véhiculent et aux potentiels créatifs du passage d’une langue à l’autre.

Rassemblant les œuvres d’artistes Sourd-es, entendant-es, CODA (*Child of Deaf Adults*, enfants de parents Sourd-es), francophones ou polyglottes, l’exposition propose ainsi de *mettre en réseau* une pluralité de langues et de moyens d’expression: langues des signes, langues vocales et langages artistiques (écriture, dessin, musique, danse, peinture, vidéo ...) se côtoient ici dans un même espace. Chacune à leur manière, elles abordent une multiplicité de questionnements liés à la perception et à la communication. Comment se comprendre lorsque l’on ne parle pas la même langue? Peut-on réellement communiquer, sans tout saisir de l’autre? Quelles spécificités possèdent les langues des signes, que les langues vocales n’ont pas?

Dans une polyphonie colorée, les quatorze artistes de cette exposition interrogent la notion d’altérité – c’est-à-dire, ce qui renvoie à l’autre et à l’ailleurs. Certain-es, tout d’abord, œuvrent pour la reconnaissance de l’identité Sourde, longtemps marginalisée. Renversant les rapports de force, ils et elles construisent des passerelles entre culture Sourde et culture entendant, dans une société où l’oralité est dominante, voire écrasante.

*Cette exposition est conçue à l’occasion des 20 ans du programme PiSourd-e. Créé en 2005, ce programme porté par les Beaux-Arts de Marseille, un établissement Campus art Méditerranée, permet aux étudiant-es Sourd-es et malentendant-es d’accéder aux études supérieures d’art et de design, mais aussi de construire des pistes de réflexions artistiques, linguistiques et sociales, conditions véritables d’une mixité culturelle sourde et entendant.

Tandis que d’autres s’intéressent à la traduction: qu’il s’agisse de se heurter à la barrière d’une langue que l’on ne maîtrise pas, ou bien de jouer sur les entre-deux, les incompréhensions ou les translations, ces artistes nous laissent entrevoir ce que signifie “ne pas vivre en une seule langue” (Giuseppe Caccavale).

Enfin, d’autres encore explorent les liens entre l’écriture, le son, la musique, le supposé silence et la culture Sourde. Du geste symbolique au langage codé, des idéogrammes à la transcription du son de manière visuelle, les artistes réuni-es ici puisent dans la créativité sans fin de la langue des signes pour inventer de nouvelles façons, poétiques et imagées, de communiquer.

Ainsi, l’exposition *Vivre en plusieurs langues* propose une plongée dans un mélange de langues dont les imaginaires et les spécificités nous invitent à cultiver la nécessaire pluralité des façons de dire et de voir le monde.

Ninon Duhamel

Commissaire de l’exposition

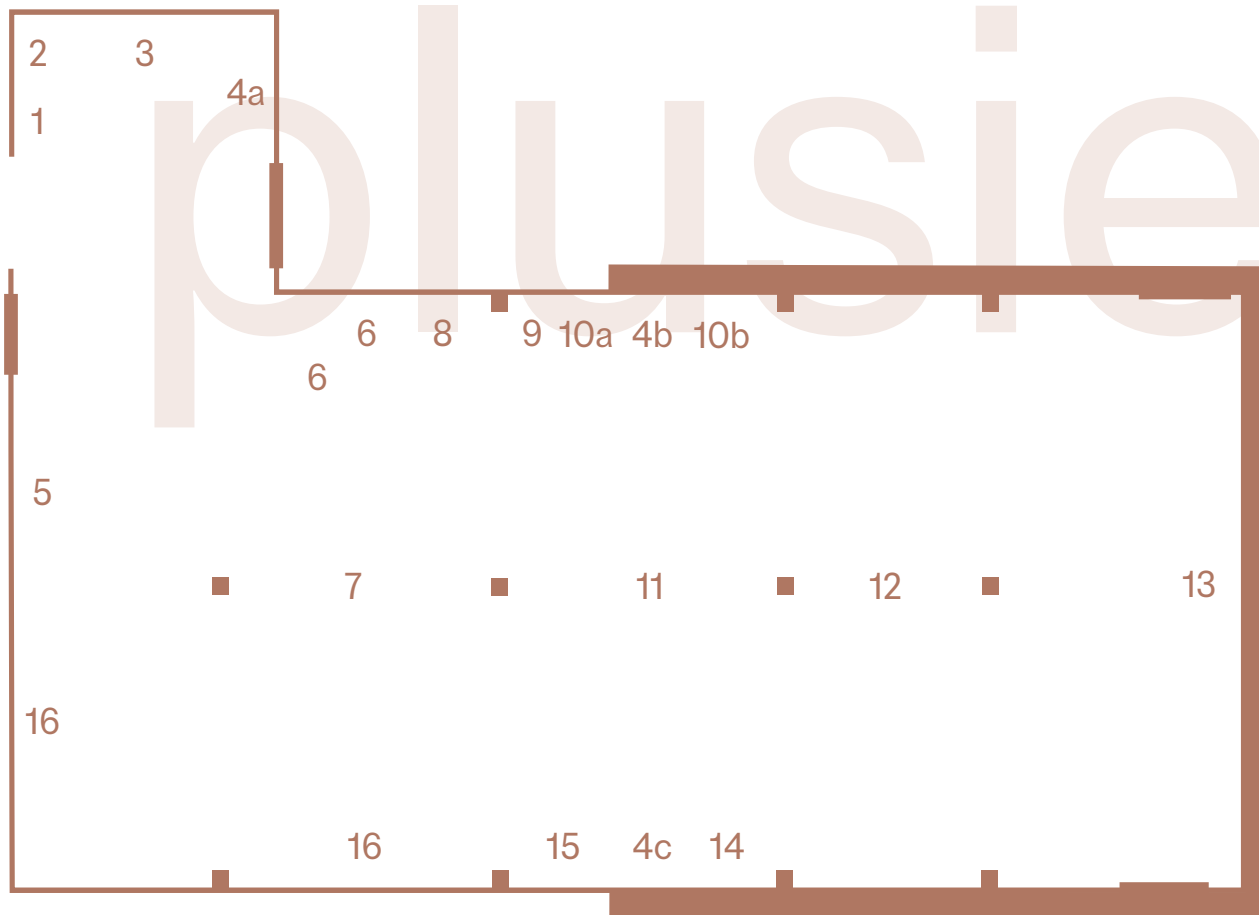
Contenu en LSF

Ninon Duhamel

Née en 1991, vit et travaille à Lille.

Ninon Duhamel est responsable des arts visuels à La Condition Publique (Roubaix) depuis 2022. Au sein de ce tiers-lieu artistique et culturel pluridisciplinaire, elle met en œuvre les projets d’exposition temporaires en lien avec divers partenaires et développe, au fil de la programmation, les résidences de création pour les artistes plasticien·nes qu’elle accompagne dans la conception et la production de nouvelles œuvres. Parmi certain-es: François Dufeil, Amalia Laurent, Flora Moscovici, Aïda Bruyère, Coraline de Chiara ... Elle est par ailleurs curatrice indépendante: passionnée par le langage sous toutes ses formes, elle s’intéresse à la façon dont les artistes contemporain-es travaillent les formes telles que la traduction, l’écriture, la correspondance, la narration, le chant, l’oralité, etc. Elle a notamment conçu les expositions *À voix haute* (La Graineterie, Houilles, 2020) et *Telling Stories* (Transpalette, Bourges, 2023).

Présentation
des archives
PiSourd-e



1.
Max
Taguet

2.
Joseph
Grigely

3.
Arthur
Gillet

4.
Geoffrey
Badel

5.
Babi
Badalov

6.
Marine
Comte

7.
Giuseppe
Caccavale

8.
Magali
Virasamy-
Hoquet (KMH)

9.
Léandre
Chevreau

10.
Mathilde
Lauret

11.
Marine
Comte

12.
Camille
Llobet

13.
Marianne
Mispelaère

14.
Ilona
Aliot

15.
Léandre
Chevreau

16.
Mélanie
Joseph

Max Taguet

Né-e en 1989 à Villeneuve-Saint-Georges, France.

1

Contenu en LSF

La bouche de la langue maternelle

2016

Verre, plâtre, menu en papier format A5, dimensions variables.

Artiste et conférencier-ère Sourd-e, Max Taguet est diplômé-e des Beaux-Arts de Marseille en 2013 et a participé au programme PiSourd-e. Avec dérision, son travail fait état de situations de violence langagière ou de «diglossie», c'est-à-dire de domination d'une population par une autre, en raison de la langue qu'il parle.

Ici, l'artiste transforme des éléments de la grammaire française en un menu culinaire et poétique. Présenté à côté d'un faux verre de lait, ce texte relie le plaisir du nourrisson d'engloutir du lait à la transmission par l'oralité de la langue maternelle (ou celle du cercle familial). Mais, dans le cas d'un-e enfant-e sourd-e, comment se transmet le langage, sans passer par une langue vocale? Qu'appelle-t-on alors «langue maternelle»?

Les mots alléchants, marinés, fricassés, se parent peu à peu d'une dimension écœurante, voire menaçante. Ils nous rappellent ceux de l'écrivaine africaine-américaine Toni Morrison: «La langue peut être un véritable champ de bataille, un lieu d'oppression mais aussi de résistance»*.

*«Voir comme on ne voit jamais», Dialogue entre Pierre Bourdieu et Toni Morrison, 22.10.1994. Revue *Vacarme*, n°6, 1998, p. 58.

Joseph Grigely

Né en 1956 à Longmeadow, États-Unis.

2

Contenu en LSF

Untitled Conversation (Words and Marks and Lines) Conversation sans titre (mots et marques et lignes)

1997

Dessin, texte dactylographié encadré, texte sur deux feuilles manuscrites, texte dactylographié: 19 x 14 cm, texte manuscrit: 29,7 x 21 cm.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier.
Courtoisie de l'artiste.

Devenu sourd à la suite d'un accident alors qu'il était enfant, l'artiste états-unien Joseph Grigely a fait de sa surdité le cœur de sa production artistique en développant un travail conceptuel autour du langage et de la communication.

Depuis les années 1990, il récupère les traces de ses conversations avec des personnes entendant pour en faire la matière de ses œuvres: petit mot sur une serviette de table, dessin sur un *post-it*, bribes de phrases sur un bout de papier, etc. Ces «restes», qu'il intitule des *Conversation Pieces* (en référence à un genre de la peinture anglaise du 18^e siècle, représentant généralement un groupe de personnages en train de discuter), font apparaître le cheminement mental d'une réflexion, les pauses ou les hésitations, propres à un échange verbal.

Par ces petites histoires de la vie quotidienne sauvegardées, l'artiste relie la narration, l'oralité et l'écrit, la culture Sourde et la culture entendant.

Traduction française du texte original de l'œuvre:

Quelques fois quand j'ai eu une conversation avec quelqu'un, il y a un certain brio qui décrit nos échanges de mots et la façon dont ils ont été écrits. C'est quelque chose qui se produit vite, et pour finir il y a cette abstraction de tout-sans début ni fin, c'est un mélange sans fin de mots, de marques et de lignes.

Arthur Gillet

Né en 1986 à Rennes, France.

3

Contenu en LSF

Apocalypse

2024

Peinture sur soie, cadre en bois, rétroéclairage LED, 315 x 150 cm.

En France, l'existence de la Langue des Signes, institutionnalisée et défendue par l'Abbé de l'Épée à la fin du 18^e siècle, fut malmenée durant un « siècle de silence ». Du Congrès de Milan en 1880 jusqu'au « Réveil Sourd » dans les années 1980, cette langue fut interdite et marginalisée. Ce n'est que depuis 1991, puis grâce à une loi promulguée en 2005, que la Langue des Signes Française (LSF) est désormais officiellement reconnue comme « une langue à part entière, linguistiquement légale et comme langue d'enseignement des Sourds français ».

Enfant entendant de parents sourds illettrés, Arthur Gillet a grandi sans véritable langue maternelle. L'artiste et sa mère ont d'abord développé une « langue ombilicale », langage codé et gestuel inventé, avant de pouvoir apprendre la LSF. En tant que C.O.D.A. (ou *Child of Deaf Adult*), Arthur Gillet a donc grandi dans une posture particulière, d'interprète et d'intermédiaire entre sa famille et le reste de la société, majoritairement entendante.

Développant une démarche artistique croisant la fiction et l'autobiographie, la figuration et l'archive, l'artiste retrace et visibilise l'histoire de la communauté Sourde.

Apocalypse s'inspire de l'esthétique du peintre italien sourd Cristoforo de Predis (1440 – 1486), auteur d'un livre d'enluminures à destination des Sourd-es. Elle nous apprend que le regard et l'image sont les conditions essentielles d'un dialogue et d'une communication entre entendant-es et Sourd-es (personnage désigné par une flèche dans l'oreille).

Geoffrey Badel

Né en 1994 à Montpellier, France.

4

Contenu en LSF

Les Senseurs

4a: *Le toucher, L'ouïe, Le goût*

4b: *L'odorat, La vue*

4c: *L'intuition*

2021

Série de 6 dessins au graphite sur assemblage de feuilles de papier ancien, dessins: 84 x 42 cm.

Courtoisie Adagp, Paris, 2026.

Geoffrey Badel est descendant de grands-parents sourd-es, avec lesquels il a appris à parler la Langue des Signes Française, s'ouvrant ainsi à la culture Sourde et à d'autres formes de sensibilités et de communication que l'oralité prédominante. Par le biais de ses œuvres, il explore des espaces invisibilisés, marginalisés ou oubliés (hôpitaux, prisons, mondes paranormaux ou magiques, lieux dédiés aux sourd-es, etc.).

La série de dessins *Les Senseurs* représente six corps, chacun incarnant l'un des cinq sens humains, auquel l'artiste ajoute un sixième: la proprioception, cette perception intime de la position et de l'équilibre du corps. Sur chaque visage, il a dessiné un signe issu de la mimographie, première tentative historique de donner une écriture à la Langue des Signes, inventée par l'enseignant Auguste Bébien en 1825.

Avec cette œuvre, Geoffrey Badel nous invite à considérer le corps comme une interface traductrice, où arrivent, circulent et repartent des informations et du signifiant. « Traduire, c'est déplacer : le sens navigue, se transforme, se déforme. Comme un-e interprète en Langue des Signes en action, le corps redonne une forme au message, essayant toujours d'être le plus fidèle possible mais toujours un peu à côté. C'est cette fécondité de l'inexactitude qui m'intéresse. Elle ouvre à de nouvelles façons de percevoir et de partager le monde », nous explique-t-il.

Babi Badalov

Né en 1959 à Lerik, Azerbaïdjan.

5

Contenu en LSF

How Many Languages (Combien de langues)

2019
Peinture sur tissu, 88 x 130 cm.

Langue maternelle

2019
Peinture acrylique sur tissu, 130 x 153 cm.

Speak (Parle)

2020
Peinture sur tissu, 179 x 106 cm.

Né en Azerbaïdjan, d'une mère d'origine iranienne et d'un père azéri, Babi Badalov a vécu dans plusieurs pays de l'ancienne Union Soviétique. Artiste et poète homosexuel, politisé et engagé, il est renvoyé de Russie dans les années 1980 puis a vécu clandestinement aux États-Unis, en Turquie, au Royaume-Uni et en France où il a obtenu l'asile et la naturalisation.

Sa pratique artistique est donc profondément influencée par son expérience de l'exil, de la marginalité et des langues étrangères. Que faire lorsque l'on est dans une situation d'incommunicabilité?

Mêlant motif et écriture, ses œuvres combinent des lettres latines à des formes issues des alphabets persan et cyrillique. Tout en reliant ainsi les cultures occidentales et orientales, l'artiste soulève les confusions, les difficultés de compréhension, les conflits d'identité culturelle. Avec d'habiles jeux de mots, graphiques ou phonétiques, Babi Badalov soulève l'ambivalence du langage: peut-on vraiment se comprendre, même lorsque l'on parle la même langue?

Marine Comte

Née en 1996 à Paray-le-Monial, France.

6

Contenu en LSF

Cascade artefactuelle

2024
Dessin à la craie grasse sur papier kraft, environ 60 x 150 cm.

Traduction tissée

2024
Pièce textile en laine acrylique réalisée au tricotin mécanique, 65 x 200 cm.

Marine Comte est une artiste plasticienne et performeuse Sourde, diplômée des Beaux-Arts de Marseille et ayant participé au programme PiSourd-e. Sa pratique se concentre sur la question de la perméabilité: le rapport à l'entre-deux, à la traduction.

Ici, l'œuvre se présente en deux parties: d'un côté, un dessin représente l'eau d'une cascade. L'image, comme pixellisée, évoque ce que l'artiste perçoit à travers son appareil auditif: les sons sont audibles mais artificiels, transformés. «Ce que je perçois n'est pas fidèle à la réalité. Il y a une compression quelque part qui perd des données», explique-t-elle.

De l'autre, une pièce de laine tricotée en point jersey (dont le recto et le verso font apparaître deux aspects différents) semble imiter l'écoulement de la cascade dessinée. La cascade, sujet de départ, est ainsi transposée plusieurs fois, en dessin, sur l'endroit du tricot, puis sur l'envers.

L'œuvre illustre ainsi le processus du passage d'une langue à l'autre et la transformation qu'implique la traduction. Comment dire dans une langue ce qui a été pensé dans une autre?

Giuseppe Caccavale

Né en 1980 à Afragola, Italie.

7

Contenu en LSF

Armenia. Istituto di traduzione
Arménie. Institut de traduction

2018

Table de travail en bois, 6 gobelets en verre réalisés au Cirva
(Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques)
à Marseille, gobelets: 8 x 45 cm, table: 86 x 160 x 110 cm.

Collection du [mac] musée d'art contemporain de Marseille.
Courtoisie de l'artiste.

Né en Italie, Giuseppe Caccavale a longtemps résidé à Marseille. Ses œuvres, passant de la poésie à la peinture, du dessin au travail du verre ou d'autres artisanats, explorent le passage d'un langage artistique à un autre, et d'une langue à une autre. «Je ne vis pas en une seule langue», déclare-t-il, phrase qui a inspiré son titre à cette exposition.

Cette installation est constituée d'une table en bois — celle de son atelier, sur laquelle il a travaillé et donné forme à ses œuvres durant vingt ans — et de six gobelets réalisés en verre soufflé. L'artiste a patiemment peint avec des émaux sur les parois de ces contenants surdimensionnés, quelques phrases extraites du recueil *Le voyage en Arménie* du poète russe Ossip Mandelstam, paru en 1933. Donnée au [mac] musée d'art contemporain de Marseille en 2022, cette œuvre fait un clin d'œil aux communautés italienne et arménienne de la cité phocéenne.

À la frontière entre le lisible et l'illisible, les mots tracés sur ces gobelets semi-opaques nous donnent à voir un autre alphabet. «La poésie est une langue visuelle, elle est davantage destinée à être vue qu'à être lue. Elle donne accès à la réalité», nous indique l'artiste. Une corrélation qui pourrait être faite avec la Langue des Signes, particulièrement visuelle, elle aussi.

Magali Virasamy-Hoquet (KMVH)

Née en 1984 à Port-Louis, Île Maurice.

8

Contenu en LSF

Wang Thea et Zhao Song Lin

2017

Vidéo numérique, bande sonore, traduction
en LSM (Langue des signes mauricienne),
durée 16'48".

Tirillée entre le départ et l'arrivée, deux langues et plusieurs pays, Magali Virasamy-Hoquet (KMVH) fait de son expérience de l'exil la matière première de son travail. Née à l'Île Maurice mais ayant vécu au Congo jusqu'à l'âge de onze ans, elle est contrainte de retourner sur cette île, natale mais pourtant étrangère, où l'enseignement est dispensé en anglais, où tout est à réapprendre. Elle ne cesse depuis de travailler la migration et ses conséquences, le tourment des langues, l'errance de l'identité.

En clair-obscur sur fonds noirs, hors de tout contexte, elle filme les visages, les mots qui manquent et les dialogues troublés. Comme celui de ce jeune couple métisse, confronté à l'incompréhension et dont les langues se télescopent. D'un côté, la jeune femme, née à l'Île de La Réunion, d'une mère d'origine française (métropole) et d'un père d'origine chinoise né aussi à l'Île de La Réunion. De l'autre, le jeune homme, né à Shanghai (Chine), de mère et de père chinois-es immigré-es à l'Île de La Réunion depuis une dizaine d'années.

Le couple essaye de communiquer chacun-e dans sa langue maternelle, Théa en français et Song en mandarin. Sans sous-titres, les paroles de Song ne nous sont pas accessibles et nous nous retrouvons, comme Théa, dépourvu-es de la possibilité de comprendre.

Léandre Chevreau

Né en 2001 à Sartrouville, France.

9

Contenu en LSF

Cher Sourd

2020

Impression numérique sur papier

Hahnemühle Agave, 30 x 30 cm, encadré.

Artiste et conférencier Sourd diplômé des Beaux-Arts de Marseille, Léandre Chevreau développe un travail à la croisée du design graphique et des arts plastiques. Il a également participé au programme PiSourd-e.

Sur ce dessin réunissant les parties corporelles symbolisant les cinq sens (la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat), l'artiste offre en une seule image un exemple de la vision stéréotypée et erronée que les entendant-es se font des Sourd-es: des personnes «anormales», qui parleraient «un langage» universel et où les autres sens que l'ouïe seraient surdéveloppés. Longtemps considérée à tort comme un handicap, la surdité est encore aujourd'hui stigmatisée et discriminée.

Or, les Langues des Signes sont de véritables langues, basées non pas sur l'oralité, mais sur le «canal visuo-gestuel» (le corps, le geste et le regard) — une richesse expressive que les langues vocales ne possèdent pas. Comme pour toutes les autres langues, elles sont constitutives d'une culture — c'est-à-dire l'ensemble des choses qui définit et rassemble un groupe humain. S'écrivant avec un «S» majuscule, le mot Sourd fait référence à une identité culturelle assumée, revendiquée avec fierté par l'artiste.

Mathilde Lauret

Née en 1997 à La Réunion.

10

Contenu en LSF

10a: Les ricanements de mon corps

La main, L'oreille, La bouche/la langue, 2020

Sélection de 3 dessins au stylo, crayon, pastel rouge sur papier, dessins : 21 x 29,7 cm, encadrés.

Courtoisie Adagp, Paris, 2026.

10b: Fragments de vibrations sonores

Ballon de plage, Amis qui rient, Le vent, Verre qui se brise, 2017

Sélection de 4 dessins à l'aquarelle sur papier, dessins: 10 x 10 cm, encadrés.

10b: Transcription des évènements

La mer, Un tunnel, La chambre, 2020

Sélection de 3 dessins à l'aquarelle sur papier, dessins: 21 x 29,7 cm, encadrés.

Mathilde Lauret est une artiste plasticienne et chercheuse sourde, originaire de La Réunion. Son travail mêle dessin, céramique, installations (sonores, vidéos ou tactiles), médiums à travers lesquels elle explore la dimension sensorielle du son.

Sa recherche se construit autour de deux concepts qu'elle a inventés: la «vibrophonie» et les «persilences» — ces silences troublés, infiltrés par les sons de nos environnements, qu'ils soient urbains, naturels ou corporels. Inspirée par les notions de *soundscape* [paysage sonore] et *deafscape* [paysage sourd], elle traduit le spectre sonore inaudible en formes tangibles, interrogeant le lien entre son, silence, corps et paysage.

Avec les aquarelles *Fragments de vibrations sonores* et *Transcription des évènements*, l'artiste transcrit de façon visuelle et colorée sa perception de certains sons du quotidien, plus ou moins agréables. Entre le sonogramme (représentation du son par une graduation de couleur) et la synesthésie (association des sons à des couleurs), ses œuvres nous proposent une transcription poétique et sensible de ce qu'elle perçoit.

Les ricanements de mon corps sont quant à eux des traductions plus figuratives. Durant la pandémie de Covid-19 et les confinements successifs, le silence s'est soudainement fait entendre partout dans le monde, pour les entendant-es. Cette série de dessins est issue de cette période, représentant une «cacophonie des bruits du corps» envahissant quotidiennement l'artiste, comme un parasitage.

Marine Comte

Née en 1996 à Paray-le-Monial, France.

11

Contenu en LSF

Le silence amplifié

2021

Ensemble de 3 sculptures en verre soufflé réalisées au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) à Marseille, sculptures: environ 45 x 25 cm.

Marine Comte est une artiste plasticienne et performeuse Sourde, diplômée des Beaux-Arts de Marseille et ayant participé au programme PiSourd-e. Sa pratique se concentre sur la question de la perméabilité: le rapport à l'entre-deux, à la traduction. Comment traduire et saisir le son, ou une langue qu'elle n'a pas entièrement assimilée? «C'est cette zone floue entre ce que l'on entend, ce que l'on comprend et ce que l'on imagine qui m'intéresse», nous dit-elle.

Dans l'imaginaire des entendant-es, la surdité est souvent associée à un monde de silence. Or, il n'en est rien; les bruits sont loin d'être absents de la vie des sourd-es (vibrations, sons perçus autrement, bruits corporels, etc.). Partant de ces notions de silence et de son, plutôt abstraites et conceptuelles, Marine Comte cherche à les définir, à les capturer, comme pour mieux comprendre de quoi ils sont faits.

Avec l'aide du souffle d'un artisan verrier, l'artiste réalise des formes creuses dans ce matériau transparent et isolant phonique. La fine paroi du verre pourrait ainsi renfermer le son d'une voix, ou lui donner une existence physique. La forme agit ainsi comme une amplification, dense et expressive.

Camille Llobet

Née en 1982 à Bonneville, France.

12

Contenu en LSF

Voir ce qui est dit

2016

Installation vidéo numérique, bande sonore, durées: 8'33" et 8'24", casques d'écoute.

Collection G. Nallet, Grenoble.

Courtoisie de l'artiste et Adagp, Paris, 2026.

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet s'intéresse à la perception sensible, à la transmission orale ou gestuelle de ce qui nous habite et de ce qui nous entoure. «Chaque œuvre commence par une rencontre et un questionnement à expérimenter ensemble. J'imagine d'abord des dispositifs de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée et réalise ensuite des montages vidéos et sonores à la fois intuitifs et visant une radicalité formelle», explique-t-elle.

Voir ce qui est dit est une œuvre composée de deux vidéos réalisées avec Noha El Sadawy, jeune femme Sourde, durant les répétitions de l'orchestre du Collège de Genève (Suisse). À côté du chef d'orchestre et face aux musicien·nes, la performeuse tente d'interpréter et de transcrire en Langue des Signes ce qu'elle voit mais ne peut pas entendre: des musicien·nes jouant des morceaux de musique classique.

La première vidéo, muette, se focalise sur la gestuelle – celle du chef qui impulse la musique et celle de la performeuse qui reçoit et traduit en direct. Avec beaucoup d'inventivité, elle use de la capacité de la Langue des Signes à «dire en montrant» pour décrire ce qu'elle perçoit.

La deuxième vidéo est augmentée d'un commentaire en voix-off, précisant les traits de construction de la langue, nous donnant des indices sur la manière dont la signeuse a retranscrit, subjectivement, l'orchestre et la musique.

Marianne Mispelaëre

Née en 1988 à Bourgoin-Jallieu, France.

13

Contenu en LSF

Silent Slogan

2016

Installation de cartes postales (extrait de 40 d'après une série de 56), captures d'écran, textes bilingues, cartes postales: 10,5 x 14,8 cm.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Alsace, Sélestat.
Courtoisie de l'artiste et Adagp, Paris, 2026.

Marianne Mispelaëre est une artiste française dont le travail, prenant la forme de dessins, d'installations ou de protocoles, interroge des problématiques politiques et sociétales, dans une esthétique volontairement simple et minimaliste.

L'œuvre *Silent Slogan* [slogan silencieux] répertorie les images de gestes spontanés, ayant une signification symbolique ou codifiée, s'exprimant lors d'actions collectives ou publiques (manifestations, rassemblements, etc.). L'artiste effectue cette collecte d'images sur internet depuis 2016, l'actualisant régulièrement, année après année. Au verso de chacune de ces cartes postales, quelques lignes contextualisent et expliquent la signification du geste.

À ne pas confondre avec des signes de la Langue des Signes — qui sont de véritables éléments linguistiques — ces gestes, tantôt poétiques, tantôt brutaux et agressifs, expriment des messages idéologiques ou se font le symbole d'un concept, d'une valeur à défendre. Ils «prennent le relais des mots lorsque le dialogue est rompu: les individus ne se sentent pas écoutés, ou compris, par manque de moyens techniques, de capacité linguistique, ou simplement d'interlocuteur.» (Marianne Mispelaëre).

Ilona Aliot

Née en 1996 à Marcq-en-Barœul, France.

14

Contenu en LSF

Danse dessinée sur vibrations

2022

Vidéo numérique, durée 29'.

Ilona Aliot est une artiste plasticienne et performeuse sourde, diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2022, et ayant participé au dispositif PiSourd·e.

Lors d'une répétition d'un groupe de musicien·nes au Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille, Ilona Aliot s'est attelée à retranscrire sa perception des sons des morceaux répétés, dont les vibrations se transmettent par le bois du plancher. À l'aide d'une serpillère mouillée, elle peint sur une grande toile blanche posée au sol, réagissant par son corps et ses gestes à ce qu'elle perçoit.

L'artiste convoque les codes de la danse contemporaine et du Butô japonais, une «danse des ténèbres» née dans les années 1950 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, caractérisée par sa lenteur, son introspection et son minimalisme. Ilona Aliot nous montre ainsi l'importance du corps et de la perception sensible, dans le ressenti du son et de l'environnement pour une personne sourde. La toile, quant à elle, recouverte de traces d'eau transparente, semble donner forme à la dimension abstraite et furtive du son: impossible à capturer, invisible mais perceptible.

Léandre Chevreau

Né en 2001 à Sartrouville, France.

15

Contenu en LSF

Écriture de la Langue des Signes, une utopie?

2022

Sérigraphie sur papier, 70 x 100 cm.

Artiste et conférencier Sourd diplômé des Beaux-Arts de Marseille en 2024, Léandre Chevreau développe un travail à la croisée du design graphique et des arts plastiques. Il a également participé au programme PiSourd-e.

En 2022, un programme international d'échange, de recherche et de création autour de la question des langues s'est déroulé entre l'atelier PiLAB des Beaux-Arts de Marseille et le collectif ArtEL basé à Séoul, en Corée du Sud.

Dans le cadre de ces ateliers et discussions, Léandre Chevreau a exploré l'idée d'une écriture créative de la Langue des Signes, en s'inspirant du *Hangeul*, l'alphabet coréen, dans lequel les formes des lettres sont liées à celles des organes phonatoires lorsque le son est exprimé. Tout comme dans la Langue des Signes, l'écriture coréenne est très iconographique, c'est-à-dire qu'elle s'inspire de l'image des choses réelles.

En résulte cette sérigraphie, dont les caractères, imaginés de façon collective et à plusieurs langues, sont issus d'un mélange de signes graphiques, de signes manuels, de français et de coréen.

Mélanie Joseph

Née en 1990 à Saint-Affrique, France.

16

Contenu en LSF

Dialogue de Sourd

2023, diptyque vidéo numérique, durées 17'24" et 28'20".

Œuvre activée par Marine Comte, performeuse Sourde, les samedis à 15h30 et 16h30.

Mélanie Joseph est une artiste et chercheuse Sourde diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2017 et docteure en théorie et pratique de la création littéraire et artistique (Aix-Marseille Université). Elle a participé au programme PiSourd-e.

Son travail se situe à la croisée de l'art contemporain, de la sociologie et des *Deaf Studies* (ou «études sourdes») — un domaine de recherche centré sur la culture Sourde, sa langue, ses us et coutumes, qui examine la place particulière des Sourd-es dans la société. Sa thèse de doctorat portait sur la représentation et l'invisibilisation des Sourd-es dans notre culture visuelle.

Avec *Dialogue de Sourd*, elle présente des séances filmées durant lesquelles plusieurs personnes Sourdes, de différentes générations, sont invitées à commenter une sélection de vidéos d'archives. Ces images (que nous ne voyons pas) proviennent de l'Institut national audiovisuel (INA) et documentent la communauté Sourde entre les années 1950 et 1970 — période durant laquelle la LSF était encore interdite.

Leurs paroles ne sont pas traduites pour les entendant-es, à l'exception d'une fois par semaine, grâce à l'activation d'une performeuse. Ce faisant, Mélanie Joseph renverse ici les rapports de force entre culture Sourde et culture entendant. Elle redonne ainsi à la Langue des Signes toute son opacité, terme employé par le philosophe guadeloupéen Édouard Glissant pour décrire ce qui «accorde à chacun le droit de garder son ombre épaisse, c'est-à-dire son épaisseur psycho-culturelle»*.

*Clément Mbom, «Édouard Glissant, de l'opacité à la relation», p. 248, in *Poétiques d'Édouard Glissant*, Actes de Colloques, Presses universitaires de La Sorbonne, Paris, 2000.

Faire émerger les archives de PiSourd-e

À l'heure de l'anniversaire du programme PiSourd-e, le moment est venu de réveiller toutes les archives collectées ces dernières années et de prendre le temps de réfléchir à l'histoire du programme. Choisir de valoriser ces archives, en marge de l'exposition *Vivre en plusieurs langues*, nous permet de retourner volontairement vers le passé pour conserver et partager la mémoire d'une aventure encore unique en école d'art et de design.

Pour construire ce projet, il nous a fallu interroger 20 ans d'expériences personnelles et collectives de personnes qui se sont impliquées au sein de ce programme initié par Daniel Résal, enseignant des Beaux-Arts de Marseille aujourd'hui retraité. Et c'est en prenant le temps de sauvegarder tous ces témoignages que nous pourrions reconsidérer l'histoire, parfois contrariée, de PiSourd-e et surtout mettre en lumière les parcours des étudiant-es qui ont participé au programme.

Par ce geste d'archivage, une narration se déploie. Elle nous propose des discours pluriels et fait se rencontrer productions passées et projets futurs. Les engagements, les conversations, les collaborations, les expositions, les ateliers, les vidéos nous laissent des traces, des documents qui participent à la «mise en art» de PiSourd-e.

Lorsque nous nous attardons sur l'une des pages qui compose cet atlas, nous pouvons y voir des mises en abîme infinies, des histoires dans les histoires, des projets et des batailles, les lettres manuscrites de Daniel Résal lors des prémices du projet, et le soutien dans les réponses reçues. Mais aussi de nombreux courriers envoyés, parfois sans retour. Nous prenons conscience de la présence sans faille de certain-es acteur-rices depuis le début du projet et du nombre de personnes qui l'ont rejoint. Nous prenons dans nos mains les premières lettres et mails de candidature envoyés par les aspirant-es étudiant-es à l'époque où le projet débutait à peine. Et puis nous consultons les mémoires rédigés par les étudiant-es d'alors, aujourd'hui diplômé-es. Les équipes actuelles et celles prêtes à revenir témoigner, offrant de nouvelles archives avec différentes temporalités.

S'est alors amorcé un travail créatif et esthétique de mise en forme de toute cette matière qu'il a fallu s'approprier pour qu'elle devienne une œuvre à part entière, autonome. Les éléments laissés en hors champ ont cédé leur place à une sélection de documents qui composent dès lors la langue de notre archive.

Alycia Bouvier

Volontaire en service civique
pour la valorisation du programme PiSourd-e

En cette année universitaire 2025-2026, les archives du programme PiSourd-e, qu'elles soient administratives ou artistiques, performant et s'expriment. Les mots, les voix et les signes ouvrent une ligne de partage et nous racontent PiSourd-e. Ce programme est avant tout une œuvre collective, composée à plusieurs mains, et tous les documents ici présentés constituent un assemblage, une trace de récit et de savoirs à parcourir joyeusement.



Contenu en LSF

Les archives invitées aux 20 ans de PiSourd-e

Vitrine 1

1

« Acte fondateur » mise en place
projet PiSourd-e, 2005

L'école est désignée « site pilote » en
2005 par le ministère de la Culture.

2

Frise chronologique de l'évolution
du programme PiSourd-e sur
les 20 dernières années

3

ESAM PiSOURD, première plaquette,
2005

4

PiSOURD, plaquette

5

PiSOURD site pilote, plaquette

6

ESAM PiSOURD, livret, 2007

7

Plaquette et dépliant de l'exposition
Pilab création, 2013, Galerie MAD

8

Campus 2013, jeune création en
Méditerranée, association Marseille
provence, film *Luminy*

9

Guide des bonnes pratiques, 2023

Pendant l'année académique 2023–
2024, les étudiant-es Sourd-es ont
élaboré, avec l'aide d'une monitrice,
un guide des bonnes pratiques.
Ce document contient une brève
introduction de l'histoire de la Langue
des signes française. Il sensibilise à
la LSF et fournit des informations
essentiels sur le travail des
interprètes.

10

Nouveau logo PiSourd-e conçu par
les artistes diplômé-es Léandre
Chevreau et Marine Comte, en
collaboration avec le designer
graphique Walid Bouchouchi

11

Article Onisep *Quand les beaux-arts
s'ouvrent au sourds*, 2013

Vitrine 2

1

Pilab, Les projets internationaux,
bilan 2015–2025 du programme
PiSourd-e

2

ArtEL – PiLab, projet d'échange, de
recherche et de création

Workshops croisés à Séoul et
à Marseille en partenariat avec
le Leeum Museum of Art (Corée
du Sud)

3*

Yann et Angélique Cantin,
*Dictionnaire biographique des grands
sourd de France, Les silencieux de
France (1950 – 1920)*, Archive et
culture, 2017

4

Affiche cours de LSF dispensés aux
Beaux-Arts de Marseille, 2013

5*

Thomas K. Holcomb, *Introduction
à la culture sourde*, éditions érès, 2016

6

PiLab, Les Beaux-Art de Marseille –
ESAMM, 2018

« Pi » en Langue des signes française
signifie « spécifique à ».
« PiLAB Création » se réfère à un
laboratoire de création.

Les Beaux-Arts de Marseille mettent
en application des modalités
particulières d'accompagnement
et d'accueil d'étudiant-es Sourd-es
et malentendant-es à travers le
programme PiSourd-e.

Ce programme comprend des
actions pédagogiques rassemblées
au sein de *PiLAB Création* et des
dispositifs spécifiques permettant
l'accès des étudiant-es Sourd-es aux
études supérieure d'art et de design.
L'objectif général est de construire
des pistes de réflexions artistiques,
linguistiques et sociales, conditions
véritables d'une mixité culturelle
Sourde et entendants.

7

Visite de l'exposition *Le prix du ticket*,
Triangle Astéride, bilan 2015 – 2025
du programme PiSourd-e.

8

Point it, workshop mené par
Valérie Mréjen, 2014

9

Attention fragile, Mac Val musée d'art
contemporain du Val de Marne, 2019

10

Fanzine réalisé par les étudiant-es
dans le cadre du workshop
Faire Signe avec Violaine Lochu

*Ouvrages appartenant au rayon PiSourd-e
de la bibliothèque des Beaux-Art de Marseille.

Programmation janvier–avril²⁶

Autour de l'exposition *Vivre en plusieurs langues*

Événements gratuits

Activations de l'œuvre-vidéo

Dialogue de Sourd

de Mélanie Joseph par Marine Comte, artiste performeuse Sourde.

→ Samedi 31 janvier à l'occasion du vernissage de l'exposition à 12h45 et tous les samedis à 15h30 et à 16h30. Rendez-vous devant l'œuvre de Mélanie Joseph, dans la salle d'exposition (durée 15 min).

Visites guidées de l'exposition en français oral par l'équipe des publics du [mac].

→ Tous les mercredis et samedis à 15h00. Rendez-vous devant la billetterie.

Visites guidées de l'exposition en Langue des signes française par Antoine Hury, médiateur Sourd, traduites en français oral par un-e interprète.

→ Les samedis 28 février et 28 mars à 15h00. Rendez-vous devant la billetterie.

Visite gestuelle-naturelle de l'exposition par l'équipe des publics du [mac] accompagnée des étudiant-es du programme PiSourd.e des Beaux-Arts de Marseille.

→ Samedi 14 mars à 16h00. Rendez-vous devant la billetterie (durée 1h30).

Présentation des archives du programme PiSourd.e.

→ En accès libre, devant la salle d'exposition, aux jours et horaires d'ouverture du [mac].

Événements associés

■ présence d'interprètes en LSF

Présentation publique du LEEUM Museum of Art de Séoul (Corée du Sud), partenaire des Beaux-Arts de Marseille.

→ Samedi 14 mars à 14h00. Rendez-vous au ciné[mac] (durée : 1h30).

Séance publique du séminaire Pi'Signaire.

→ Mercredi 1^{er} avril à 14h00. Rendez-vous au ciné[mac].

Dans le cadre des 20 ans du programme PiSourd.e

Événements gratuits

Projections de films dans le cadre du Ciné-club LSF (présence d'interprètes en LSF).

→ Mardi 3 février à 20h30, samedi 4 avril à 18h00, autre date à venir. Rendez-vous au Videodrome 2, 49 cours Julien 13006 Marseille.

Cycle de conférences (présence d'interprètes en LSF).

→ Mardi 3 février
Bruno Moncelle (militant et porte-

parole de la communauté Sourde) et Arthur Gillet (artiste).

→ Lundi 23 mars
Yann Cantin (maître de conférences en histoire Sourde à l'Université Paris 8 et membre du laboratoire *Structures formelles du langage*).

→ Mercredi 29 avril
Bachir Saïfi (comédien Sourd).

Rendez-vous aux Beaux-Arts de Marseille, 184 avenue de Luminy 13009 Marseille.

Atelier artistique pour le public Sourd à l'occasion de la journée *Portes ouvertes* des Beaux-Arts de Marseille, animé par Léandre Chevreau, artiste Sourd.

→ Samedi 14 février à 14h00. Rendez-vous aux Beaux-Arts de Marseille, 184 avenue de Luminy 13009 Marseille.

Séminaire Pi'Signaire (événement partiellement public; présence d'interprètes en LSF).

À la suite du travail de recherche PiLAB lexicologie mené au début du programme PiSourd.e, l'école des Beaux-Arts de Marseille travaille sur la constitution d'un glossaire par une collecte de signes et de termes en LSF propres à l'art et au design. Un collectif de diplômé-es continue à participer avec l'école à la réflexion et à la construction du Pi'Signaire, dans le cadre d'un partenariat avec le D-TIM de l'université Jean Jaurès, et la GACO LSF basés à Toulouse.

→ Du mercredi 1^{er} au vendredi 03 avril. Rendez-vous aux Beaux-Arts de Marseille, au [mac] musée d'art contemporain de Marseille et au Centre de la Vieille Charité – Marseille.

Portraits de personnalités ayant marqué le programme PiSourd.e.

→ À découvrir tous les jours en ligne sur le site des Beaux-Arts de Marseille: beauxartsdemarseille.fr

Toute l'actualité des 20 ans du programme PiSourd.e

À retrouver sur le site internet de l'école

www.beauxartsdemarseille.fr/lecole-ses-engagements/nous-connaître/pisourde/programme-pisourde/

Les Beaux-Arts de Marseille, un établissement Campus art Méditerranée, présentent leurs chaleureux remerciements

à **Ninon Duhamel**, commissaire de l'exposition ;

aux **artistes exposé-es**: Ilona Aliot, Babi Badalov, Geoffrey Badel, Giuseppe Caccavale, Léandre Chevreau, Marine Comte, Arthur Gillet, Joseph Grigely, Mélanie Joseph, Mathilde Lauret, Camille Llobet, Marianne Mispelaëre, Max Taguet et Magali Virasamy-Hoquet (KMHV);

à l'**équipe des Musées de Marseille – [mac] musée d'art contemporain** : Ségolène Périneau, chargée de collection, Gilles Baume, responsable des publics et de l'action culturelle, Élodie Castaldo, chargée des publics du champ social et du handicap pour le pôle des Musées de Marseille, Stéphanie Airaud, directrice du musée et l'ensemble des équipes du Pôle des Musées de Marseille;

aux **partenaires**: CHRONIQUES – Pôle ressource de la création artistique en environnement numérique, la fondation F.R.I.D.A – Fonds pour la réussite et l'inclusion dans les arts, l'association Orphée ;

aux **institutions et collectionneurs** qui ont prêté des oeuvres et à leurs équipes : la Galerie Poggi, Paris, le Fonds régional d'art contemporain Alsace, Sélestat, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier, Gabriel Nallet ;

à **toutes les équipes des Beaux-Arts de Marseille et de Campus art Méditerranée** ;

et à **toutes les personnes** (interprètes, régisseurs, monteurs, médiateur-rices, agents d'accueil, ...) impliquées avec générosité dans la mise en œuvre de l'exposition et sans lesquelles elle n'aurait pas pu voir le jour.



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Campus art
Méditerranée**



**FONDS POUR LA
RÉUSSITE ET
L'INCLUSION
DANS LES ARTS**



**ASSOCIATION
ORPHEE**

CHRONIQUES